

son histoire serait plus pompeuse, mais ses œuvres seraient moins *plâtrées*. (BOSSUET.)

Le contentement intérieur qu'on éprouve, en faisant *une bonne œuvre*, n'est pas plus une combinaison de la matière, que le reproche de la conscience, lorsqu'on commet une méchante action, n'est la crainte des lois. (CHATEAUBRIAND.)

On travaille sans succès *au grand œuvre* de la félicité publique, si l'on ne prend pour base l'amour de la patrie. (BOISTE.)

Jamais *Pâques* ne fut célébrée comme celle qui se fit en l'honneur du Seigneur dans Jérusalem la dix-huitième année du roi Josias. (SACI.)

Tout fidèle doit faire de *bonnes pâques*.
(GIRAULT-DUVIVIER.)

Je vous payerai à *Pâques*, à *Pâques prochain*.
(ACADÉMIE.)
J. O. C.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE

I. TRAIT DE MŒURS DU PIVERT.

L'été dernier, je me promenais dans une allée de mon parc, lorsque je vis un pivert se placer à une cinquantaine de pas devant moi, regarder s'il était épié, puis se coucher et faire le mort, étendu immobile, la langue tirée démesurément ; de temps à autre, il la faisait rentrer dans son bec. Près de lui était, dans l'allée, une fourmière souterraine. Les fourmis, sortant de leur demeure, croyaient voir dans le pivert un être mort, et s'amoncelaient sur sa langue pour la dévorer ; mais le contraire arrivait : lorsque la langue du pivert était couverte de fourmis, il les avalait. Il recommença ce manège jusqu'à ce qu'il fût complètement rassasié ; alors il courut vers son nid pour porter la nourriture à ses petits. Je remarquai pendant plusieurs jours la même manœuvre, et je conclus que le pivert, aussi bien que le crapaud, est un être utile qui mérite aide et protection. (AIMÉ de..., les *Mondes*.)

II. LES FOURMIS.

Les fourmis sont un modèle d'activité et d'économie. Le logement qu'elles se construisent est de bois, de racines, de feuilles. L'heure des repas, chez ces insectes, est fixée, comme celle des tra-

voux. Lorsque les fourmis doivent prendre de la nourriture, elles vont ensemble à la provision : les racines, les fruits, les grains, tout leur est bon. Les ouvrières ou mulets nourrissent les petits de la communauté, et les défendent contre les ennemis du dehors. On croit que les fourmis établissent des colonies, comme les abeilles, parce qu'elles forment quelquefois des essaims nombreux.

Les fourmis choisissent ordinairement leurs habitations dans la terre. Quelques-unes élèvent dans les bois des logements qui ont deux pieds de haut. D'autres se retirent dans les creux d'un arbre, dans les fentes des murs ou sous les pierres.

Elles savent se mettre à l'abri des intempéries, surtout de la pluie. Quand une fourmi ne peut traîner sa proie, les autres viennent à son secours, déchirent l'objet et en emportent les morceaux. (Extrait du *Journal des enfants*.)

III. LE JUGEMENT DE DIEU EN BRETAGNE.

Les Bas-Bretons ont horreur des avoués, des huissiers et de tous les gens de robe ; ils ont appris de leurs ancêtres à avoir confiance au bon Dieu.

Lors donc que deux paysans ont un procès ensemble, ils préfèrent le soumettre au curé du lieu plutôt qu'au magistrat étranger.

On s'en va à l'église, on demande une messe d'*accord*. Le terme est assez touchant n'est-ce pas ?— Les deux parties vont à confesse d'abord ; puis se présentent devant l'autel ; après une prière, le prêtre s'interrompt ; on passe derrière l'église sur une petite esplanade qui domine le cimetière, et là chacune plaide sa cause : le curé rend son arrêt ; on rentre à l'église entendre la messe, les deux adversaires s'approchent de la Sainte-Table, et communient ensemble. Tout est dit. Il est sans exemple qu'une sentence ainsi rendue n'ait pas été exécutée à la lettre par le perdant lui-même. Les contestations n'engendrent jamais d'animosité, et tous les frais se réduisent à l'obole que l'on jette en passant dans le tronc des pauvres ; car le curé tient à honneur de dire ces messes-là gratuitement : c'est simple comme la vertu et grand comme la Religion.—(*Petites Lectures*.)